

Henriette DESCHAMPS

Henriette DESCHAMPS



Courtil: jardin attenant à une maison

La Crue: la rue du Phare

J'ai fait ma communion à Port



HENRIETTE DESCHAMPS

Ma mère s'appelait Marcelline et mon père s'appelait Léon. Je n'ai pas connu mes grands-parents. Nous étions cinq enfants : quatre filles et un garçon. Mon père avait déjà été marié. Sa première femme est morte en 1918 de la grippe espagnole. De ce mariage, il a eu quatre enfants mais deux sont morts. Avec mon demi-frère et ma demi-sœur, nous étions sept.
Nous habitions dans la rue du Douet qui prolonge la rue du Nord. La maison comportait une pièce. On était heureux avec nos parents mais on vivait à sept dans une pièce quand même. J'ai vécu dans cette maison jusqu'à six ans, jusqu'à la mort de ma mère.

Nous sommes allés à l'orphelinat

Après, nous sommes allés à l'orphelinat de Caen tous les cinq, pendant environ six mois, puis en nourrice, en famille d'accueil, qui nous a pris tous les cinq. Papa ne pouvait pas nous garder car il naviguait. Papa n'a plus habité dans la rue du Douet, il est parti demeurer chez ma sœur Marie, la fille de son premier mariage.
Mon père était marin-pêcheur, je ne me rappelle plus le nom du bateau. Il était avec le père Vicquelin. C'était un bateau à voiles. Mais le père *Vicquelin* avait mis un moteur. Autrement c'étaient des grandes voiles qu'on faisait réparer chez le père Durand qu'était voilier rue du Nord.
Après la famille d'accueil on est revenu à Port, Marie nous a repris. Elle a pris Odette et Léone d'abord. Moi, quand elle m'a reprise, j'avais dix ans. J'ai fait ma communion à Port. Un an après, Marie a repris Titine et Léon. Elle avait déjà deux enfants à ce moment-là, plus son père, son mari et nous. Elle a eu une drôle de jeunesse.
On a habité rue Torteron. A l'étage, il y avait deux chambres. Après on a déménagé en face de la boutique, et là, il y avait trois chambres. On habitait tous chez Marie. On allait vider le seau des toilettes dans le bassin. Après, ils ont fait des cabinets en-haut de **la Crue**. On allait vider le seau là.

Étant enfant, on ne jouait pas à des jeux

Étant enfant, on ne jouait pas à des jeux. On descendait dans la cour et on causait avec les copines. On s'amusait aussi dans un **courtil**. A l'école, on jouait à la corde à sauter, à la marelle mais pas chez nous. Étant gamine j'ai peut-être été à la plage mais je ne m'en rappelle pas.
Je suis allée à l'école rue Nationale, à l'école des filles. Il y avait l'école des filles et l'école des garçons. Il y avait un grand mur entre les deux. On allait à l'école maternelle à l'âge de trois-quatre ans. Après la maternelle à Port, j'ai été à l'école à Authie puisque j'étais dans ma famille d'accueil. Quand je suis revenue, je suis retournée à l'école à Port. J'ai eu deux certificats. J'étais une bonne élève. On était trois à avoir eu nos deux certificats premier et deuxième degré. L'institutrice avait dit à Marie que ce serait bien que je continue mes études. Il aurait fallu que j'aille en sixième à Bayeux. Mais financièrement, c'était pas possible. Ça nous faisait onze à table chez Marie. Sinon j'aurais bien aimé. L'institutrice s'appelait Mlle *Lamy*. Elle était très sévère. « Une fais, elle m'a tapa sur les dais parce que je n'aimais pas l'histoire. » Pour le Certificat, il fallait faire de la couture. On avait un examen de couture.
On faisait du sport à l'école. On montait à la corde et on faisait de la barre fixe. Mais je ne me rappelle plus comment on faisait.
A treize ans j'avais fini l'école. Après j'ai travaillé.

Irène, Henriette et Monique rue de la Mer





Gogins: Bigorneaux
Flie: Patelle

l'ia : l'eau

Henriette Deschamps

On allait laver le linge chez les gens. J'allais à Huppain itou laver le linge. J'ai été placée chez Mme *Humbert*. A quinze ans, Marie m'a reprise quand elle a été enceinte de Monique. Elle m'a dit: « Tu vas plus travailler chez *Humbert*, tu vas t'occuper de la pétiote. » Je faisais la nounou. Autrement je lavais le linge pour les gens qui habitaient en face. On lavait aussi au lavoir. On rinçait notre linge là-dedans itou. On allait aux droues dans le bas de la cale. Quand je me suis mariée, j'allais toujours à la fontaine. On avait une brouette et on mettait notre « sia » dessus. On avait une caisse en bois pour se mettre à genoux dedans et on avait un batou. Je ne rappelle plus du nom de la caisse. Tout le monde lavait le linge là-bas, le lavoir était plein. Ça bacouettait, pour ça, ça y allait. Y avait des femmes qui tenaient à leur place, elles mettaient un bout de tissu dessus pour ne pas qu'on la prenne. Elles se mettaient à l'entrée où que l'« **ia** » arrivait : l'« **ia** » propre.

On lavait aussi au lavoir



On allait chercher des commissions à Bayeux à pied

Marie tenait une boutique, celle de la mère Louise qui faisait café aussi. Les gens venaient boire l'apéritif. Dans Port, il y avait plusieurs épiceries et cafés. On vendait de tout. C'était une épicerie. Le café, c'est nous qu'on le moulinait. On s'approvisionnait à Bayeux chez *Desmoulins*. On allait avec Irène chercher des commissions à Bayeux à pied avec une poussette. On allait à Caen aussi pour chercher du café. On faisait de la route. On partait le lundi à 5h30 du matin à pied. Il faisait nuit. On arrivait à Bayeux, on mettait la poussette au café de la gare. On prenait le train. On marchait beaucoup dans Caen. Et on revenait à Port avec la poussette chargée, à pied. On arrivait à midi à Bayeux et là à 2 heures. On n'avait pas mangé. On mangeait en revenant. Il n'y avait pas beaucoup de voitures. Les gens marchaient beaucoup. Du temps de maman, on prenait un petit train pour aller à Bayeux. Mais il a disparu bien avant la guerre.

On troquait aussi un peu. On allait à Fontenailles pour avoir des légumes.

Quèque fais, quand je travaillais, j'en veyais des filles qu'allaient à la plage, des filles qui travaillaient pas. Ma j'étais avec mon batou. Je m'disais, j'aimerais bien être comme ieux. On allait à la pêche aux moules, aux **gogins** et à la **flie**. A l'époque, les Allemands étaient là et on avait pou. On vendait ça à Axel *Roux*,un mareyeur. On avait des corvées parce qu'il fallait porter ça sur notre dos. J'avais quatorze/quinze ans. Je m'étais fait disputer par Ninie *Villey* qui me disait que je portais trop lourd. Elle me disait :

On allait à la pêche aux moules, aux gogins et à la flie. (Henriette, Louisette, Antoinette et Irène)



Henriette Deschamps

Les fermes : Petite portion de la jetée ouest construite sur piliers en béton permettant aux courants de circuler et de balayer l'avant port.

Pleurons : enfant en bas âge un peu chétif.

La Coopé, La Coop: la Coopérative

émadiée: ???

« tu ne pèses pas beaucoup plus que ce que tu portes sur ton dos ». Un jour, je suis tombée dans un trou **sous les fermes**. La mer venait assez vite, il fallait se dépêcher. Irène et moi, on avait une pouque de 20/30 kg. On était gros comme **des pleurons**.

J'ai travaillé chez les Allemands, j'avais dix-sept ans. On était beaucoup à travailler chez les Allemands. C'était dans une maison, au pied de la tour Vauban. C'était une belle maison à M. *Armand*. C'était la Kommandantur qu'était là-dedans. On faisait la cuisine, on faisait le ménage. Il fallait « épluquer l'pésson ». Un coup y avait des roussettes, j'savais pas épluquer cha. Y avait des femmes qui s'en allaient au rocher, Ninie *Villey* et d'autres femmes. J'y ai dit : « cha vous dérangerait pas quèque fais de montre ti qu'chè qui faut que j'fasse ». C'est qu'il fallait avoir de la force. J'avais été **émadiée**.

Après, j'ai travaillé pour les Anglais à Commes. C'était au château de Commes.

Je suis rentrée chez *Pignet*, j'avais vingt-quatre ans jusqu'à ce que je me marie.

Serge, mon mari, n'a pas eu de congé pendant qu'il était à la mer. Il y a eu des congés l'année après sa mort. J'ai été veuve à quarante ans. Je me suis consacrée à l'éducation de mes enfants. Après, j'ai pris un petit travail à la **Coopé** je faisais du ménage. Et puis j'allais à la cantine, servir. Après la cantine, je faisais 2 heures de ménage chez Mme *Thiébot*. Après, j'ai travaillé à la poste. Je faisais du ménage. J'étais encore à la **Coop** quand je gardais les petiots de ma fille. La Coop, c'était le mercredi et le samedi. Je gardais les petiots et je les rapportais à ma fille à 6 heures et demie avant de partir à la Coop.



Aquarelle de Jacques Poitevin

Je suis tombée dans un trou sous les fermes



Une grappe: un tourteau

Par d'amont: En amont, il s'agit de la falaise située à l'est de Port-en-Bessin, en référence au vent d'amont de l'Est - Nord-Est.

Par d'ava: En aval, la falaise ou la grève à l'ouest de Port-en-Bessin

Christine



Henriette Deschamps

Au début de notre mariage, on a vécu chez mon beau-père en attendant de trouver une maison à louer. Chez le père *Camille*, il y avait deux pièces. Il demeurait dans la cour du Centre. Après, j'ai été demeuré à la Crue. Après, je suis venue là. Ça fait 50 ans que je suis là. On a attendu 4 ans pour faire construire. Il fallait avoir des économies. Il a fallu attendre que tous les terrains soient vendus. La vie n'était pas facile. Il fallait faire des économies si on voulait avoir notre maison. Les gens qui avaient des voitures avaient une maison avec le garage en sous-sol. On pouvait choisir notre terrain. C'étaient les femmes de marin qui s'occupaient des papiers. Il fallait se débrouiller. Les marins restaient à terre 2 jours. Quand il y avait le radoub, ils restaient 2 mois à terre. Ils disaient qu'ils étaient plus fatigués à faire le radoub, à faire la peinture.

On allait faire des collations chez *Vallée*. On allait à Longues. On trimballait les voitures d'enfants. Le père avait la poussette et moi j'avais le landau. Entre Serge et Mireille, il n'y avait que 22 mois. Serge n'était pas vieux, alors pour faire cinq kilomètres…

Entre Serge et Mireille, il n'y avait que 22 mois



On emmenait la collation, on emmenait une **grappe** et on prenait la boisson là où on allait. Eh ben oui, c'étaient des cafés. On prenait une petite entrée, une grappe. On faisait la collation soupante.

On allait aussi à Huppain, chez Tut Tut ou encore sur la falaise là, **par d'amont** et itou **par d'ava** du côté de la sirène, sur le plateau. On allait au cinéma. On allait à la plage aussi. On n'avait que ces loisirs-là. On n'avait pas de voiture.

Il y avait le cinéma des familles, dans la rue Michel Lefournier. Dans le cinéma, devant y avait les bancs, derrière les fauteuils, et plus hauts les loges où les amou-

Ici, d'autres familles Portaises font la collation soupante



Henriette Deschamps

reux s'embrassaient. J'emmenais mes trois enfants au cinéma, même toute seule, quand mon mari n'était pas là. J'enveloppais Christine dans un grand mouchoir, **un grand moucheu** crocheté par mémère. Je la mettais en pyjama. Elle dormait dans la poussette. C'était la mère *Blek* qui la gardait, là où elle vendait les bonbons derrière le comptoir. Christine dormait pendant qu'on regardait le film avec Serge et Mireille. Serge avait 7 ans et Mireille 5 ans. On trimballait les petiots. On n'avait que ça comme loisirs.

On allait à Bayeux, le samedi, sur le marché. On prenait le bus. Avec mon mari, c'était notre plaisir, au moment de Pâques, on allait manger chez *Caillou*, à Bayeux. Il y avait beaucoup de gens de Port qui allaient chez *Caillou*. Alors on se mettait tout beaux. La vareuse, la culotte de drap, la casquette du dimanche, la belle casquette d'armateur. A cette époque, il y avait les habits du dimanche. Y en avait qui se retrouvaient à plusieurs. On prenait le taxi. Maxime avec sa traction. On allait là-bas. Au moment de Pâques, du gigot. On était content parce qu'on n'en mangeait pas chez nous. C'était un grand restaurant. C'était bien. Ça nous faisait une sortie. Ça sortait de l'ordinaire.

Port n'était pas toujours très propre. Ce n'était pas propre comme à présent. Ce n'était pas du tout pareil. Ça a changé, c'est plus Port d'autrefois. Mais j'aime autant comme ça parce que c'est propre, c'est moderne, c'est gai.

Port n'était pas entretenu comme il faut. Il n'y avait peut-être pas tellement de cantonniers et puis tout ça. Les chiens faisaient leurs excréments sur le trottoir, les gens ne les ramassaient pas.

Il y avait Gaston et son cheval qui ramassait les ordures. Son cheval s'était échoué. On avait été le voir. Gaston, son cheval était blanc. Il était tombé avec **le banna**. Après, il y a eu M. *Maloisel* qui a remplacé Gaston. Il vidait les ordures par d'amont. Ça engraissait les poissons.

Un grand moucheu: un grand châle fait au crochet

Le banna: Le banneau, Tombereau en bois muni de 2 grandes roues, tracté par un cheval



Au début de notre mariage, on a vécu chez mon beau-père... Il demeurait dans la Cour du Centre.



Henriette Deschamps

J'allais à la messe mais quand mon mari était là, je restais à la maison pour faire la popotte. Mireille emmenait Christine à la messe. Serge y allait itou. Christine avait 2 ans et ½. Elle dissipait les pétiots. La sœur Louise m'avait dit : « Henriette tu gardes ta fille. Elle dissipe les autres, elle fait rire tout le monde. Ça va plus. » Par moment, quand mon mari ne rentrait pas le dimanche, j'y allais avec elle. Je me mettais dans la nef.

Les gens étaient croyants. Ils pratiquaient beaucoup. Alors qu'à présent …

Il y avait les processions. C'était bien. La procession du 15 août, les premières communions, les communions solennelles. Du temps de Serge, ils étaient quarante-cinq communiants. L'année d'après, ils étaient cinquante-cinq. C'était autre chose qu'à présent où ils sont deux ou trois, c'est tout !

Les curés, c'étaient l'abbé *Bernard*, un grand bonhomme, après, il y a eu l'abbé *Leroy*, après l'abbé *Chambry*, l'abbé *Rousseau*, un

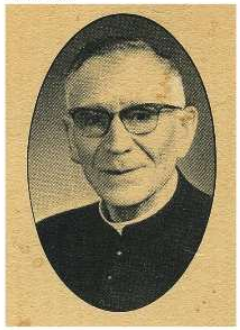
L'église St André de Port-en-Bessin
(dessin de Manuel Mora)





Il y avait les processions. C'était bien. La procession du 15 août, les premières communions, les communions solennelles.

L'Abbé *Leroy*





Henriette Deschamps

Sœur Marie de la charité de Saint-Vincent-de-Paul



autre qui avait les cheveux gris …

Le 15 août on montait la crue jusqu'au phare. On portait la bannière de la Vierge Marie et les

Moi je faisais le pitre

petiots autour tenaient les ficelles.

Après ma communion j'ai été enfant de Marie. J'ai eu le ruban bleu puis le ruban vert. Moi je faisais le pitre, j'ai tout le temps fait le pitre

J'ai été à pied jusqu'à la Délivrande. On allait prier pour que les bonhommes reviennent du service. On chantait tout le long de la route. On marchait et il y avait une carriole pour ceux qui étaient fatigués. On partait tôt le matin, on arrivait le soir à l'église et on mangeait et dormait chez les sœurs. On n'en pouvait plus. On dormait dans un dortoir et les chambres des sœurs étaient fermées par un rideau. J'étais gamine alors je les observais. Elles étaient impressionnantes avec leurs grandes cornettes sur la tête. Plus tard on y allait en car.

On allait à la procession aux flambeaux le 14 juillet. On achetait les lampions à la mairie et chaque enfant avait le sien. D'ailleurs tout le monde avait des lampions. La fanfare de Littry jouait de la musique, et nous, on marchait derrière. On partait de la mairie, on passait devant les écoles, on marchait sur la route de Bayeux jusqu'au fond des bas-sins et on terminait à la tour Vauban.

On chantait « En voilà Madame du bon fromage, en voilà du bon fromage … au lait, il est du pays de celui qui l'a fait. Celui qui l'a fait il est de mon village, tiens Madame voilà du bon fromage, en voilà du bon fromage…au lait… ».



Henriette et un groupe de Portais en pèlerinage à Lourdes avec l'Abbé *Leroy*



Les batias: Les bateaux

HENRIETTE DESCHAMPS

Au Débarquement, on est tous parti à Etréham chez Mme *Imbert*. A 6 heures du matin, quand on a vu tous les « **batias** » qui étaient au large, on est parti parce que Port a été bombardé itou. Donc, on est parti sous les bombardements. On est monté par le phare. Il y avait une haie et des Allemands qui étaient couchés, qui étaient cachés. Ils nous faisaient signe qu'ils avaient des grenades. Mais ils ne les ont pas lancées. Mais, ils auraient pu nous lancer ça sur le dos itou. Il y avait un soldat qu'était mort, il fallait passer par-dessus. Mais on n'avait pou. On n'y est pas resté longtemps parce que les Américains sont arrivés. Quand on est revenus, rue Torteron, on a vu qu'il y avait eu du linge volé. Tout le monde partait à la campagne. Il y en a qui ont été tués dans le petit chemin à *Cohet*. Les gens se mettaient dans les fossés. Les bateaux, ça bombardait dur. Après le Débarquement, il y avait beaucoup de bateaux dans le port. Les Américains nous donnaient du chocolat, des chewing-gums. Ils nous envoyaient ça comme ça. On était heureux. Des gâteaux. On s'empiffrait. Il y en a qui ont eu des boutons. On était tel-lement contents parce que Port était délivré.



Au Débarquement, on est tous partis à Etréham. Ici la route d'Etréham après le débarquement avec des pipe-lines acheminant le pétrole depuis Port en Bessin vers des réservoirs dans la campagne.



Henriette Deschamps

J'ai arrêté à 60 ans. Je suis restée chez nous. Je faisais mon jardin, les commissions dans Port. J'allais à la plage. Y avait Louisette, la mère à Dédé, Irène, moi. Odette n'y allait jamais car elle n'avait jamais le temps.

J'ai fait de la gymnastique. On était assez âgé quand même. Alors on s'échauffait et après on faisait des exercices avec un cercle (cerceau). On l'envoyait. On montait sur les poutres pour travailler l'équilibre. A la poutre, Tata Jeanne s'était foulé la cheville. Titine y allait itou. Il fallait passer d'une poutre à l'autre. Il y avait un écart entre les deux forcément et tu atterrissais sur des matelas. Moi, je m'étais fait mal. J'étais mal tombée. Il y avait une bonne ambiance. C'était un loisir. Ça nous faisait du bien quand même. Après, il y a eu le club. On a fait des sorties avec le club.

J'ai fait du crochet, du tricot. Ah là là, du tricot, j'en ai fait. J'ai fait des vestes. J'ai fait des chaussettes. Des chaussettes blanches avec du coton. A présent, on achète tout prêt fait. Je me rappelle, on faisait des jours itou. J'ai des draps avec des jours de Venise.



Je me rappelle, on faisait des jours itou. J'ai des draps avec des jours de Venise.